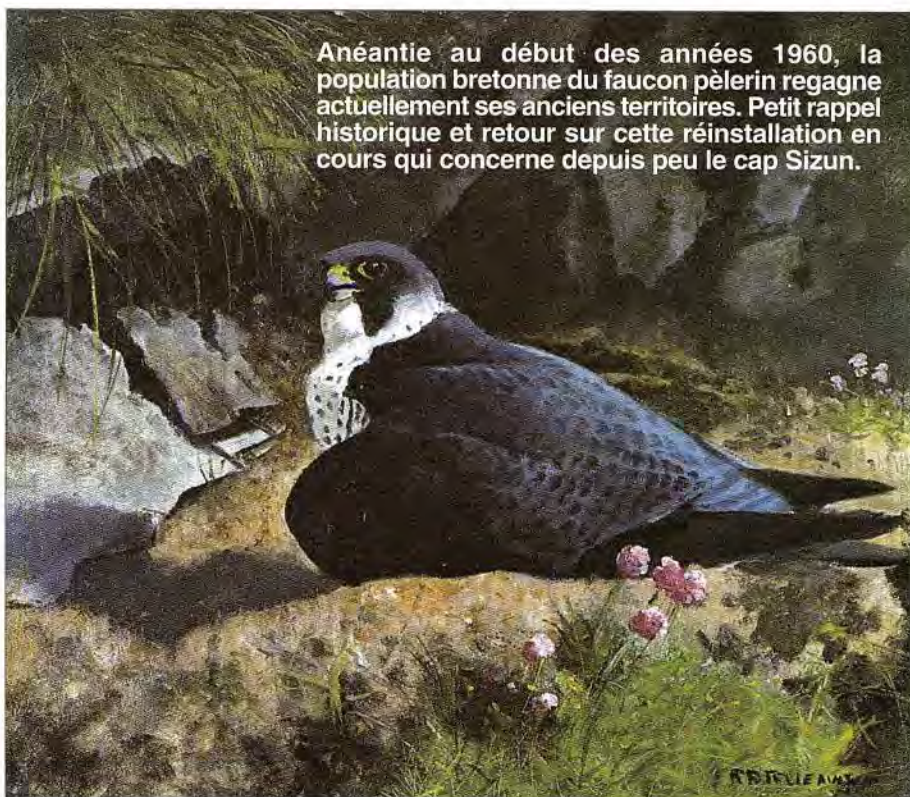




Le faucon pèlerin *Falco peregrinus* à la reconquête de la Bretagne

Erwan COZIC



Anéantie au début des années 1960, la population bretonne du faucon pèlerin regagne actuellement ses anciens territoires. Petit rappel historique et retour sur cette réinstallation en cours qui concerne depuis peu le cap Sizun.

R.B. Treleaven, 1997.

Femelle sur son aire.

L'histoire du faucon pèlerin dans notre région est bien sommaire. Les principaux éléments dont on dispose concernent la période des années 1920 jusqu'aux années 1960 : ils attestent de l'existence de 8 ou 9 sites de nidification, tous situés en falaises maritimes (ou à proximité immédiate puisque l'un d'eux n'est autre que le Fort La Latte) (Cozic, 2003). Malheureusement, ces données

historiques ne peuvent prétendre illustrer convenablement la situation d'alors. En effet, non seulement de nombreux sites occupés pourraient avoir échappé aux observateurs de l'époque, mais de plus, on ne dispose d'aucun suivi sur l'occupation des sites recensés (hormis quelques données obtenues sur celui de l'île Rouzic qui est manifestement le seul à avoir fait l'objet de visites régulières).

Jusqu'à 20 couples au XX^e siècle ?

Ces données indiquent néanmoins une vaste répartition géographique, puisque des couples sont signalés sur la plupart des secteurs disposant de hautes falaises littorales, depuis les environs de Cancale jusqu'à Belle-Île, en passant par la presqu'île de Crozon.

Mises en perspective avec les connaissances acquises depuis, elles permettent également d'élaborer diverses hypothèses sur la distribution et l'abondance de l'espèce. Ainsi, s'il paraît exclu qu'au XX^e siècle la région ait pu compter 30 couples nicheurs, en revanche il est possible qu'elle ait pu en accueillir jusqu'à près de 20 (Cozic, 2003).

Disparition au début des années 1960

Quoiqu'il en soit, elle n'a pu échapper aux ravages causés par les pesticides organochlorés dès le milieu des années 1950 et dont on connaît l'extraordinaire impact sur les populations voisines. Ainsi, au début des années 1960, les falaises du sud de l'Angleterre n'accueillaient guère plus de 2 couples quant ils étaient une centaine en 1955 (Ratcliffe, 1993), tandis qu'en Normandie l'espèce disparaissait alors qu'une soixantaine de couples avaient été

dénombré lors des décennies précédentes (Chartier, 1989) !

L'unique élément de référence pour la Bretagne nous provient des recensements de l'avifaune des Sept-Iles, menés à cette période par Milon (1966) : ils indiquent que la reproduction de l'espèce, autrefois régulière sur l'archipel, n'est plus constatée depuis 1956...

Ainsi, tout porte à croire que notre modeste population s'éteignit, elle aussi, au début des années 1960, soit peu de temps après l'obtention, en presqu'île de Crozon, d'une ultime preuve de nidification pour la région (Henry, com.pers.).

Durant près de 20 ans, l'observation de l'espèce va alors demeurer exceptionnelle en Bretagne : pour preuve, jusqu'en 1981, jamais plus de 4 observations annuelles ne sont rapportées dans les comptes-rendus ornithologiques bretons, (Clec'h, 1994)...

À partir de 1982, une évolution est perceptible : les données se multiplient et cette croissance devient bientôt spectaculaire (Clec'h, 1994). Au regard du calendrier, il est clair qu'elles concernent surtout des hivernants ou des migrateurs de passage dont les populations d'origine se redressent rapidement. Mais il apparaît également que l'espèce est contactée de plus en plus fréquemment en pleine saison de reproduction. La dynamique de reconquête s'avère dès lors clairement engagée sur la région. D'ailleurs, aux yeux de la communauté ornithologique, la nidification de l'espèce semble probable à



F. Jallu

Dernières répétitions au sol pour ce juvénile.

plus ou moins brève échéance, d'autant que des comportements prometteurs ne tardent pas à être relevés sur des secteurs favorables. La nidification de l'espèce est même envisagée dès 1985, comme l'attestent les annales du Groupe Ornithologique Breton, selon qui, au printemps de cette année-là, « la recrudescence des observations et l'audition d'alarmes dans deux sites sont sans doute l'annonce d'une prochaine nidification (si ce n'est pas déjà fait...) »⁽¹⁾ (Henry *et al.*, 1986). Au passage, on remarque dans ce compte-rendu la difficulté de cerner le statut de l'espèce, que l'on sait discrète et qui, déjà, ne manquait pas de susciter quelques rumeurs et secrets...

À la fin des années 1980, cette situation encourage quelques amateurs de l'espèce à entreprendre quelques recherches spécifiques, qui vont essentiellement consister à prospecter quelques sites historiques aux périodes favorables. Si les observations qui s'ensuivent ne permettent pas la découverte de couples cantonnés en pleine période de nidification, elles confirment en revanche, qu'au printemps, de plus en plus d'individus stationnent sur des emplacements propices à la reproduction.

Réinstallation des premiers couples au milieu des années 1990

C'est à Belle-Île, sur un secteur jusque-là très peu prospecté, qu'est découvert, en 1995, le premier couple manifestement cantonné en stricte période de nidifica-

tion⁽²⁾. Alors que la reproduction semble exclue cette année-là, la discrétion entourant cette découverte explique qu'aucune recherche n'est menée lors des saisons suivantes, en l'absence d'observateurs informés. La première nidification depuis la réapparition de l'espèce peut donc avoir eu lieu sur Belle-Île et être passée inaperçue...

Quoiqu'il en soit, cette première preuve de nidification tant attendue ne tarde pas, puisqu'elle est obtenue en 1997 en presqu'île de Crozon⁽³⁾. L'aire est située non loin du dernier site historique, et à l'endroit même où un couple, vraisemblablement non reproducteur, était cantonné l'année précédente (Boënnec, *com.pers.*).

L'année 1997 est également marquée par des observations qui révèlent l'existence d'un couple sur le secteur du cap Fréhel, probablement nicheur au regard des comportements relevés⁽⁴⁾. Mais le site costarmoricain est bientôt abandonné et dans un premier temps cette dynamique de reconquête paraît bien fragile...

La croissance des effectifs [1],[2] ne se confirme qu'en 1999 avec l'installation d'un second couple en presqu'île de Crozon, tandis que les premières véritables recherches menées sur Belle-Île, démontrent, là aussi, la présence d'un couple nicheur⁽⁵⁾.

Une nouvelle étape est franchie en 2000 puisqu'on assiste alors à une expansion spectaculaire : l'effectif atteint 6 couples et la répartition s'élargit nettement, avec un littoral costarmoricain qui concentre



**Secteurs de
nidification du
Faucon pèlerin
de 2000 à 2006
sur les quatre
départements
bretons
concernés.**

soudain la moitié des sites concernés (Maout *et al.*, 2004.).

Le bilan de la saison suivante est plus contrasté : alors que Belle-Ile et l'un des sites costarmoricains sont désertés, à l'inverse, la population crozonnaise « explose » avec 6 couples territoriaux (Maout *et al.*, 2005.).

Enfin, depuis 5 ans, la croissance se poursuit mais de façon plus linéaire. Si elle ne concerne toujours pas le secteur bellilois, elle se traduit en revanche par l'occupation de quatre nouveaux secteurs : une île du Trégor, la ville de Brest, la côte Nord du cap Sizun (où les gestionnaires de la réserve suivaient le cantonnement progressif d'un couple depuis 2003) et les environs de Cancale.

Quel avenir ?

En 2006, une dizaine d'années après son retour, le faucon pèlerin a donc pratiquement retrouvé sa distribution historique, puisque seul le secteur de Belle-Ile fait

défaut. Doit-on pour autant conclure que cette phase de croissance va bientôt s'achever et qu'elle prendra fin lorsque ces falaises morbihannaises seront réinvesties ?

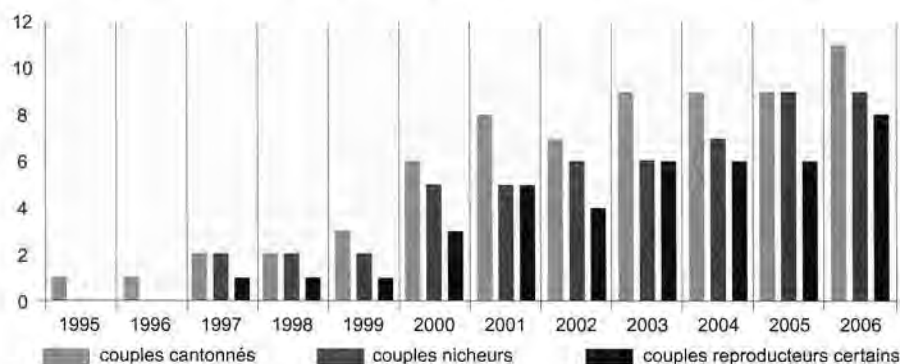
Comme on va le constater, la réponse semble dépendre essentiellement de l'existence d'autres falaises capables d'abriter une nichée, car leur nombre pourrait constituer le premier facteur limitant ⁽⁷⁾. On peut effectivement observer que les autres éléments à l'origine du retour de l'espèce, comme ceux qui ont contribué à son expansion, semblent plus favorables que jamais. Ainsi, à l'évidence, de plus en plus d'individus prospectent la région à la recherche de sites et de partenaires. Il faut notamment compter avec une immigration qui ne peut manquer de se poursuivre puisque les effectifs des populations voisines sont encore plus élevés qu'il y a dix ans (BTO, 2002 ; Thiollay & Bretagnolle, 2004) ; de plus, il est vraisemblable que la forte augmentation du nombre de jeunes envolés depuis nos falaises concourt également à accroître le nombre d'individus en prospection sur la région ⁽⁸⁾. En outre, l'existence de couples

	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Belle-Ile	1-0?	?	?	1?-1?	1-1	1-1	0	0	0	0?	0?	0
Crozon	?	1-0?	1-1	1-1	2-1	2-2	6-3?	5-4?	5-4	5-5	5-5	5-5
Fréhel	0	0	1-1?	0	0	1-0?	1-1	1-1	1-1	1-1	1-1	1-1
Trégor-Goëlo	0	0	0	0	0	2-2	1-1	1-1	2-1	1-1	2-2	3-2?
Brest	0	0	0	0	0	0	0	0	1?-0	1-0?	0	0
Cap Sizun	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1-0?	1-1	1-1
Cancale	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1-0
Total	1?-0?	1?-0?	2?-2?	2?-2?	3-2	6-5?	8-5?	7-6?	9?-6	9?-7?	9?-9?	11-9?

[1] Nombre de couples par secteurs occupés entre 1995 et 2006.

Nombre de couples cantonnés ⁽⁶⁾ - Nombre de couples nicheurs (en gras)

? : aucun couple observé en l'absence de recherches - X? : effectif probable.



[2] Evolution des effectifs.

	Nombre de jeunes volants par couple ayant réussi	période	nombre de nichées	Références
Grande-Bretagne	2,26	1986-91	1218	Ratcliffe, 1993
Secteur cornouaillais	2,3	1984-97	134	Treleven, 1998
Bretagne	2,8	1997-2006	39	cet article

[3] Performances reproductives (comparaison avec des populations britanniques en phase de croissance) ⁽¹⁰⁾.

cantonnés semble exercer un pouvoir d'attraction sur les oiseaux en prospection et les inciterait à se cantonner dans les environs ⁽⁹⁾ (Treleven, *in litt*). Par ailleurs, on constate que les performances reproductives de la population locale sont remarquablement élevées [3], ce qui prouve qu'elle rencontre des conditions écologiques très favorables et indique notamment que les couples nicheurs disposent de proies en abondance. Or, ces sites occupés ne semblent pas se distinguer par une richesse remarquable à cet égard. On peut donc supposer qu'en terme de ressources alimentaires bien d'autres secteurs conviendraient à l'espèce.

Alors qu'en est-il du potentiel de la région à proposer d'autres emplacements pro-

pices à l'établissement d'une aire ? Au regard des habitudes bien particulières de l'espèce quant au choix des sites, une estimation des possibilités peut sans doute être tentée, sachant que l'entreprise est délicate et que le résultat ne peut être qu'approximatif. Les exigences de l'espèce varient effectivement en fonction de nombreux paramètres et dépendent notamment des particularités propres à chaque individu, certains d'entre eux pouvant s'établir sur des sites qui ne conviendraient pas à d'autres (Ratcliffe, 1993). Quoiqu'il en soit, le faucon pèlerin demeure un nicheur presque exclusivement rupestre qui choisit en règle générale des falaises d'autant plus hautes et inaccessibles que la présence humaine est régulière dans les environs immédiats (Ratcliffe, 1993). En Bretagne, la recherche de telles



R.B. Treleven, 1998

Faucon pèlerin adulte plumant une corneille.

	Ile -et Vilaine	Côtes d'Armor	Finistère			Loire- atlant.	Total hors 56	Morbihan		Total
Secteurs favorables	Cancale	Fréhel	Trégor et Goëlo	Ouessant	Crozon	Cap Sizun	Aucun		Groix	Belle-Île
Couples cantonnés en 2006	1	1	3	0	5	1	0	11	0	0
Capacité d'accueil minimale	1	1	3-4	1	5-6	2	0	13-15	0	2
Capacité d'accueil maximale ⁽¹²⁾	1	1	4-5	1	7	2-3	0	16-18	1	3

[4] Estimation des capacités d'accueil parmi les falaises littorales en 2006.



Couple sur son site de répartition (la femelle est à gauche).

falaises nous amène naturellement à considérer le littoral. Afin d'examiner les capacités d'accueil de ce dernier, le tableau ci-dessus [4] passe en revue l'ensemble des secteurs côtiers pouvant actuellement prétendre abriter l'aire du faucon. Même si ce recensement est approximatif et doit évidemment être considéré avec précaution, il permet néanmoins de se faire une idée sur le nombre de couples qui pourraient encore s'y installer. Or, à sa lecture, force est de constater que notre littoral ne peut accueillir beaucoup plus de couples nicheurs qu'actuellement, puisque l'ensemble des secteurs semblent proches de la saturation, à l'exception notable de celui de Belle-Île. Au delà de ce constat, il convient de signaler que sur de nombreux secteurs la situation des sentiers côtiers paraît constituer une contrainte majeure et interdire toute nidification en bien des endroits autrefois convenables (bien plus que de la proximité, la perturbation dépend avant tout de la configuration du sentier par rapport à la falaise). On remarque d'ailleurs que ce phénomène a déjà été avancé pour

expliquer la diminution des effectifs de grands corbeaux ⁽¹¹⁾ (Quélennec, 2001), dont les exigences doivent probablement être considérées comme voisines à cet égard.

Mais si la fréquentation humaine restreint partiellement le potentiel d'accueil de nos côtes, en revanche, à travers l'exploitation des carrières, l'activité humaine a également créé de nouvelles falaises dont certaines sont manifestement favorables à l'installation de l'espèce. La colonisation de tels emplacements, que la carrière demeure en activité ou non ⁽¹³⁾, a d'ailleurs été constatée dans les régions voisines (Treleven, 1998). Cela a permis à l'espèce de s'installer sur des secteurs où la reproduction n'avait jamais été relevée jusqu'alors, faute de sites convenables (Ratcliffe, 1993). En Bretagne, plusieurs éléments confirment que ces sites procurent de nouvelles perspectives pour l'espèce. Ainsi, l'observation d'individus cantonnés sur des carrières est relativement fréquente en période hivernale (obs.pers.), un individu s'est même établi sur l'une d'elle durant toute l'année 2004

Depuis des décennies, l'observation d'un faucon pèlerin sur le cap Sizun était un petit événement ornithologique. Il s'agissait généralement d'un adulte en déplacement hivernal. En 1999 par exemple, un seul contact est noté sur toute l'année, et aucun pour l'an 2000.

Entre 2000 et 2003, le nombre de contacts notés avec l'espèce sur la réserve du cap Sizun, augmente de manière significative, mais ne dépasse pas 30 par an. (15 en 2001, 12 en 2002, et 27 en 2003). À partir de 2004, l'évolution est spectaculaire : 101 contacts cette année là, puis 140 en 2005, année de la première reproduction du couple.

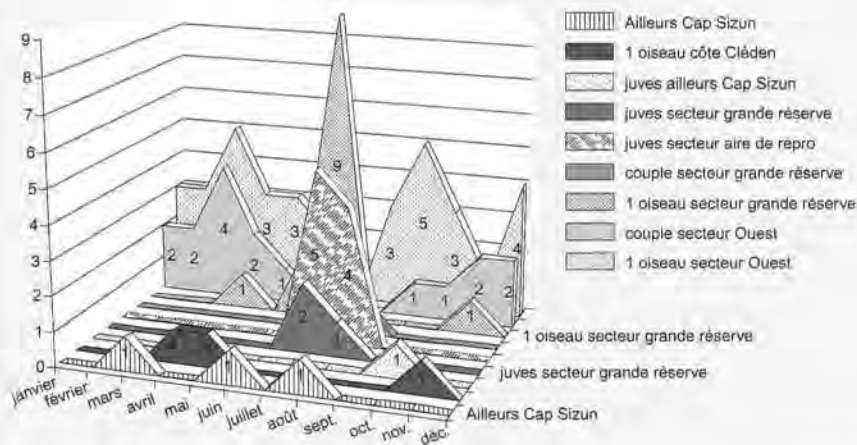
Le graphique ci-dessous, réalisé à partir des observations de l'année 2005 montre bien qu'initialement les oiseaux s'écartent rarement de leur site de nidification, contrairement à ce qui est observé aux mois de juin et surtout juillet. Cela correspond à la période où nombre d'oiseaux de mer, notamment la mouette tridactyle, voient leurs poussins prendre leur envol. En 2005, le couple de pèlerin étant légèrement en retard par rapport au calendrier généralement constaté sur la région (phénomène courant pour une première reproduction), cela correspondait éga-

lement au moment où les adultes devaient faire face à l'appétit grandissant de leurs quatre poussins. Faut-il y voir une relation ? En tous cas, une grande panique était constatée dans les colonies de tridactyles à chacun de leur passage. À une occasion au moins, les mouettes avaient déserté la colonie « kastell ar roc'h » pendant un quart-heure. Les goélands et / ou les corneilles du secteur avaient saisi cette opportunité pour piller les nids, faisant disparaître œufs ou jeunes poussins. Ce genre d'événements s'est sans doute répété plusieurs fois dans la saison. Au final, concernant la reproduction il en a résulté un taux d'échec record, de l'ordre de 90 % (Monnat J-Y, Rapport d'activité de la réserve 2005).

En 2006, le couple se reproduit en respectant cette fois le calendrier habituel, et réussit pour la deuxième année consécutive à élever quatre jeunes jusqu'à l'envol. Ce couple rencontre donc d'excellentes conditions et paraît solidement installé sur la réserve. Quant aux mouettes tridactyles, elles ont dû à nouveau subir ce voisinage perturbant. Les mêmes conséquences ont d'ailleurs été observées sur cette population de mouettes tridactyles, qui sont d'ailleurs revenues moins nombreuses sur la falaise de Kermaden et de por'z 'n hallen au printemps 2006.

Damien Vedrenne

Nombre de contacts en 2005 (y compris juves)



(Le Jann & Sibénil, com.pers.). En outre, la configuration de nombreuses carrières semble compatible avec l'installation d'une aire, la présence régulière du grand corbeau sur une quinzaine d'entre elles (Quélenec, com.pers.) l'assurant même de pouvoir occuper les constructions de ce dernier à l'occasion. On peut donc supposer qu'ici aussi, et peut être à brève

échéance étant donné la relative saturation des secteurs traditionnels, quelques carrières devraient accueillir la nidification de l'espèce. Enfin, il ne faut pas oublier que l'espèce niche aussi de plus en plus fréquemment en milieu urbain (Cugnasse, 2004), même si les villes concernées demeurent rares. Cette éventualité est évidemment à envisager en Bretagne,

d'autant qu'il semble que l'espèce ait déjà failli nicher à Brest en profitant d'un nichoir qui lui était destiné (14).

Au final, au regard de la dynamique actuelle, on peut s'attendre à ce que la progression de l'espèce se poursuive durant les prochaines années. En effet, malgré une relative saturation du littoral, une marge de croissance demeure, d'autant que d'autres milieux semblent répondre aux exigences écologiques de la reproduction, grâce notamment à l'existence des carrières et de leurs falaises artificielles. Pour la première fois de son histoire, le faucon pèlerin pourrait ainsi s'établir à l'intérieur de la région... ■

Notes

(1) Avec le recul (puisque une vingtaine d'années plus tard ces sites ne retiennent toujours pas le moindre couple), ces « alarmes », semblaient le fait d'individus de passage, dérangés par la présence de l'observateur.

(2) Le 17 juin, un mâle et une femelle, tous deux adultes, volent de concert. Un contact serres à serres est noté avant qu'ils ne rejoignent conjointement une haute falaise ; le 1^{er} juillet un couple est à nouveau présent sur la même falaise, mais ne sera pas réobservé les jours suivants (Robic, com.pers.). L'observation du 17 juin semble devoir être rapprochée des parades de l'espèce et des jeux aériens qui l'accompagnent.

(3) Cette nidification est un succès : 2 jeunes effectuent leurs premiers vols vers le 14 juin (obs.pers.).

(4) En effet, le 6 avril une femelle rejoint un mâle transportant un pigeon, puis alarme en présence de l'observateur (Mauvieux, com.pers.). Au même emplacement, le 10 mai, un mâle est noté avec une femelle qui alarme au dessus de l'observateur avant de se poser non loin et plus bas, sur la falaise, d'où elle continue à alarmer (Maout, com.pers.). La nidification ne paraît donc faire aucun doute, mais par la suite des recherches n'ont rien donné.

(5) Sur Belle-Île, la reproduction semble probable en 1998 puisque lors d'une visite rapide et tardive du site occupé en 1995 (alors que l'observateur ignorait ce précédent cantonnement) un juvénile est noté le 3 juillet (obs.pers.). En 1999, la nidification est établie sur cette même falaise car lors de visites effectuées le 23 mars et le 9 avril, un couple cantonné se

relaie dans une cavité (Bénéat, com.pers.). En 2000, la même aire semble occupée (Bénéat, com.pers.) mais il n'est pas certain qu'une ponte ait été déposée.

(6) Afin d'éviter de comptabiliser des hivernants, ce tableau exclut les observations concernant les couples « disparaissant » avant la mi-mars.

(7) ...si l'on s'autorise une telle simplification : en effet, les ressources alimentaires contribuent également à limiter les capacités d'accueil d'un secteur, notamment en conditionnant le comportement territorial des couples, ce qui se traduit par une distance minimale les séparant. (Ratcliffe, 1993).

(8) Il paraît effectivement probable qu'ici aussi la plupart des oiseaux ne s'éloigne guère de leurs lieux de naissance, à l'instar de ce qui a été observé en Grande-Bretagne : sur 358 reprises d'oiseaux bagués à l'aire, seuls 25 (soit 7 %) concernaient des mouvements supérieurs à 200km (Ratcliffe, 1993).

(9) Ce phénomène pourrait contribuer à expliquer pourquoi Belle-Île est aujourd'hui « désertée » depuis la disparition d'un couple pionnier, et ce malgré des atouts a priori évidents.

(10) Les résultats pour la Bretagne excluent 2 cas de reproductions probables pour lesquelles le nombre de jeunes à l'envol n'a pu être déterminé (Belle-Île en 1998 et le site trégorrois en 2006).

(11) Ce qui prive sans doute à nouveau le faucon pèlerin de quelques opportunités, puisque le grand corbeau lui « fournit » parfois une aire sur un site autrement inadapté (absence de cavités ou de replats suffisants, humidité du substrat, etc...).

(12) D'autres emplacements peuvent assurément permettre la nidification, mais ces sites marginaux ne devraient attirer l'espèce que dans le cas d'une population très importante (ce qui est envisageable si les taux de reproduction et de survie sont très élevés). Dans cette situation, l'existence d'une importante « réserve » de couples non-nicheurs à la recherche d'emplacements disponibles pourrait permettre ce phénomène.

(13) Dans le cas d'une carrière exploitée, le faucon pèlerin s'accommode parfaitement du chantier si celui-ci ménage le front de taille qu'il a adopté. Mais si l'espèce est indifférente à l'activité de l'ouvrier, celle de l'ornithologue tarde rarement à déclencher ses cris d'alarme (d'où l'intérêt de porter un casque de chantier...).



R.B. Treleven, 1997

Vision classique d'un adulte perché sur un de ses perchoirs favoris.

(14) En 2004 un couple a brièvement adopté un nichoir situé au port de commerce : les oiseaux s'y perchaient régulièrement et vers la mi-mars, la femelle est aperçue à l'intérieur, grattant le fond recouvert de graviers (comportement évoquant l'aménagement d'une aire). Un accouplement a également été observé mais le couple a disparu au début du mois d'avril. En 2003 des observations troublantes avaient déjà été notées jusque fin mars (Capitaine, com.pers.). En 2007, 3 nichoirs spécifiques sont installés à Brest...

Bibliographie

BTO (British Trust for Ornithology). 2002 – *The National Peregrine Survey 2002*.

CHARTIER A. 1989. - Atlas des Oiseaux nicheurs de Normandie et des îles anglo-normandes. In G.O.Nm. *Le Cormoran* n°7, 214 p.

CLEC'H D., 1994 – Le Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) en Bretagne : le chemin de la reconquête. Analyse des données ornithologiques de 1967 à 1993. *Ar Vran* n°5, pp. 31-45.

COZIC E. 2003 – La nidification du faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) en Bretagne. Historique et hypothèses sur la distribution et l'abondance des couples nicheurs dans la première partie du XX^{ème} siècle. *Ar Vran* n°14, pp. 5-18.

CUGNASSE J.M. 2004 – Le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* devient-il anthropophile ? *Alauda* n°72, pp. 107-124.

HENRY J., GAGER L., LINARD J.-C., GELINAUD G. & PUSTOCH F. 1986 – Actualités ornithologiques du 16 mars 1985 au 15 juillet 1985. *Ar Vran* n°13.

MAOUT J., BALLOT J.-N., BARRAULT F., COZIC E. & ILIOU B. 2004. – Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1999 et 15/07/2000. *Ar Vran* n°15, pp. 14-70.

MAOUT J., BALLOT J.-N., BARRAULT F., COZIC E. & MAUVIEUX S. 2005. – Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/2000 et 15/07/2001. *Ar Vran* n°16, pp. 40-147.

MILON P. 1966 – L'évolution de l'avifaune nidificatrice de la réserve Albert Chappelier (Les Sept-Îles) de 1950 à 1965. *La Terre et la Vie* 2, pp. 113-142.

QUELENNEC T. 2001 – Le grand corbeau *Corvus corax* en Bretagne. *Pen ar Bed* n°180-181, pp. 7-43.

RATCLIFFE D. 1993 – *The Peregrine Falcon*. T.&A.D.Poyser éd., 454 p.

THIOLLAY J.M. & BRETAGNOLLE V. 2004 – *Rapaces nicheurs de France, Distribution, effectifs et conservation*. Delachaux & Niestlé, Paris, 176 p.

TRELEAVEN R.B. 1998 – *In pursuit of The Peregrine*. Tiersel SB, 242 p.

Remerciements : De nombreux observateurs me communiquent régulièrement leurs données sur le sujet, elles constituent la matière première de cet article. Je remercie donc particulièrement Aurélien Audevard, Matthieu Beauvais, Patrick Behr, Gilles Bentz, Patrice Berthelot, Alain Beugnot, Alain Boënnec, Didier Cadiou, Yvon Capitaine, Jean-Luc Chateigner, Filipe Drapeau Vieira Contim, Xavier Grémillet, Yvon Guerneur, Patrick Hamon, Sophie Houbart, Yann Jacob, Guy Joncour, Françoise Le Caro, Yvon Le Corre, Bertrand Le Poupon, Paul & Huguette Le Roy, Jacques Maout, Jean-Yves Monnat, Jacques Petit, Thierry et Marianne Quélenne, Jean-Michel Raoul, Jose Serrano, François Siorat, Alain Thomas et Damien Vedrenne.

Merci également à Patrick Bechet, Dominique Bellec, Yannick Bénéat, Gilles Bourhis, Yannick Bourgault, René Bozec, Hubert Catroux, Emmanuel Chabot, Philippe Chapon, Laurent Chataignere, Jacques Citoleux, Didier Clec'h, Alain Cog, Armel Deniau, Philippe Dumas, Guillaume Février, Laurent Gager, Raphaël Gamaud, Michaël Gaulon, Ségolène Guéguen, François Guidou, Sophie Guillaume, Michel Guët, Jacques Henry, Fabrice Jallu, Roland Jamault, Christian Kerbiriou, Philippe Lagadeuc, Youenn Le Calonnec, Jean-François Le Chatelet, Alain Le Dreiff, Patrick Le Du, Pierre Le Floc'h, Jean-Luc Le Jann, Patrick Le Mao, Fabrice Le Mouillour, Maël Le Provost, Renault Leroy, Vincent Liéron, Sébastien Mauvieux, André Mauxion, Aude Menesguen, Sébastien Nédellec, Michel Pajard, Marc Pavéc, Eric Pelé, Alain Piot, Michel Plestan, Sébastien Provost, Philippe Pulse, Pierrick Pustoch, François Quénot, Emilie Renonnet, Philippe Serent, Michel Sibéri, Geoffrey Stevens et Gaëlle Vives.

La rareté et la susceptibilité de l'espèce imposant de ménager la tranquillité des couples, je précise que les observateurs ont, logiquement, respecté cette exigence (il ne pouvait être question de prendre le moindre risque afin de compter les jeunes à l'aire par exemple...).

Un grand merci également à Fabrice Jallu pour m'avoir fourni ses plus belles photos, réalisées dans cet esprit et par digiscopie lors du suivi d'un site costarmoricain.

Enfin, je suis très reconnaissant envers Dick Treleven pour m'avoir autorisé à reproduire quelques unes de ses œuvres pleines de vie.

Erwan COZIC, en coordination avec de très nombreux ornithologues, observe et recense annuellement les couples de faucons pèlerins bretons - Erwan.Cozy@wanadoo.fr 24 Rumenguy, 29460 Logonna-Daoulas.